

**LINGUE E CULTURE**  
*Languages and Cultures – Langues et Cultures*

**Marisa Verna**



**Le sens du plaisir**  
Des synesthésies proustiennes

**LINGUE E CULTURE**  
*Languages and Cultures – Langues et Cultures*

**Marisa Verna**



**Le sens du plaisir**  
Des synesthésies proustiennes

## Introduction

Les synesthésies sont nombreuses dans la *Recherche*. Le décompte en sera fait, même si nous pouvons anticiper dès maintenant qu'il ne sera pas définitif. Mais là n'est pas l'intérêt de notre propos. La présence marquée de ce trope dans le roman proustien nous intéresse en effet plus par ce qu'elle cache, que par ce qu'elle révèle. Elle cache une foi dans le corps humain, un désir d'être au monde, qui peut nous redonner la vie. Tel était d'ailleurs le but de Proust: qu'en lisant son roman, nous fussions tentés de sonder les profondeurs de notre moi, de notre vie, de notre plaisir. Le plaisir d'exister et le sens de ce plaisir: la citation du manuscrit que nous avons choisi comme épigraphe de cette étude vise en effet à nous ramener à la dimension sensorielle, et extatique, de l'écriture proustienne. Après avoir cherché et analysé toutes les occurrences de synesthésies que nous avons pu retrouver dans le texte proustien, un fil rouge s'est en effet dessiné, une trace délicate transparaisant à travers l'armature complexe de la structure du roman. C'est ce fil rouge qui a fourni l'ossature du présent essai.

Si l'écriture est censée redonner un sens à ce qui paraissait ne pas en avoir, elle devra être à même de nous remettre de plein pied dans la dimension sensorielle de l'existence: de reconstruire la plénitude qui semblait perdue dans la fragmentation des expériences décevantes et pénibles de la vie. Quand l'amour de Marcel et Albertine n'est encore qu'à ses débuts, le plaisir du jus d'orange semble receler en lui-même toute la densité du plaisir amoureux:

Je demandai à Albertine si elle voulait boire. «Il me semble que je vois là des oranges et de l'eau, me dit-elle. Ce sera parfait.» Je pus goûter ainsi, avec ses baisers, cette fraîcheur qui me paraissait supérieure à eux chez la princesse de Guermantes. Et l'orange pressée dans l'eau semblait me livrer, au fur et à mesure que je buvais, la vie secrète de son mûrissement, son action heureuse contre certains états de ce corps humain qui appartient à un règne si différent, son impuissance à le faire vivre, mais en revanche les jeux d'arrosage par où elle